

Cindy Duhamel

Aurielle

et

les maîtres du conte



Une situation initiale pleine de promesses

Bonjour,

Moi, c'est Aurielle. J'ai onze ans, des parents géniaux (en fait un papa un peu trop sérieux parfois et une maman câlinours, j'adore les câlins), et j'ai aussi un secret : je dors toujours avec mon doudou, nous sommes inséparables !

Alors, vous voyez, forcément, à quelques jours de ma rentrée en 6^e, je ne me sens pas très bien ! Je dirais même, c'est l'angoisse ! C'est vrai, j'aime bien qu'on me fasse confiance et qu'on me considère comme une grande quand il s'agit de faire des trucs sympas de grands, mais au fond je me sens bien dans ma peau de petite fille, et parfois ça a du bon d'être considérée comme une petite : pour les câlins, les jeux à la place des tâches ménagères et les soucis à ne pas gérer.

Le collège et les cours le mercredi ? Non merci, ça ne me tente pas. Un emploi du temps pour lequel il faut changer de salle à chaque heure pour rencontrer plein de nouveaux professeurs, aux caractères tous différents, ça me fait même peur. Ce qui me stresse le plus, c'est ce que sous-entend ce passage au collège, c'est une sorte de changement de peau : il va me falloir m'arracher cette douce enveloppe de petite fille pour revêtir le costume d'adolescent, tout ça pour emprunter le chemin vers le monde des adultes. Mais voilà, être adolescent à ce que j'ai pu voir, c'est faire son intéressant, être à la mode en se déguisant presque et pour être bien vu tenir tête à ses parents. Tout ça ne me va pas du tout. Rien que d'y penser ce soir, j'ai froid et mal au ventre ; d'ailleurs mes parents se rendent bien compte de mon mal-être et c'est comme une maladie qui les contamine. Je les entends pendant qu'ils font la vaisselle :

— Aurielle m'inquiète, elle appréhende beaucoup la rentrée d'après-demain ! Elle ne mange rien en ce moment. Moi-même, je ne suis pas rassurée. Tu sais bien que les enfants au collège peuvent se montrer cruels entre eux !

— Attention de ne pas lui transmettre tes propres angoisses, ma chérie, lui répond Papa en l'embrassant dans le cou.

Du pan de mur derrière lequel je suis cachée, j'observe Maman qui se blottit dans les bras de Papa. Elle non plus, elle n'en veut pas de cette rentrée en 6^e.

— Et si nous nous rendions à l'exposition sur les contes qui se déroule au Louvre en ce moment ? propose Papa. Cela nous changera les idées à tous ! Ça donnera aussi du sens à votre petit rituel de lecture du soir à Aurielle et à toi, non ?

— Très bonne idée ! se réjouit Maman.

C'est vrai que l'idée est géniale : tous les soirs depuis que je suis petite, Maman me lit ou me raconte un conte avant que je m'endorme. Mes préférés sont ceux des frères Grimm et *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry que je ne me lasse pas de

réécouter. Sans perdre une seconde, je cours et saute dans mon lit pour donner l'illusion que j'attends et ne pas laisser deviner que j'écoutais aux portes.



— Mon petit cœur... on a une surprise pour toi, commence Maman en entrant dans ma chambre.

Je dessine bien évidemment un air d'étonnement sur mon visage.

— Demain, nous passerons la journée au Louvre et nous visiterons l'exposition sur les contes.

— Waouh, génial !

Je laisse éclater ma joie.

Après avoir fermé mon store, m'avoir bordée, ma maman s'assied au bord de mon lit puis s'allonge près de moi pour me faire le câlinou du soir. Nos angoisses se conjuguent à deux, alors elle décide de faire ce qu'elle pense être le mieux dans ce genre de situation : elle communique, elle extériorise pour chasser ces peurs à coups de balai de nos esprits :

— Qu'est-ce qui t'inquiète autant pour la rentrée ?

— Je me sentais bien à l'école, j'étais encore petite et pourtant en CM2 je faisais partie des grands. Là, non seulement je vais devoir devenir grande et autonome mais en plus je serai dans les plus petits du collège. J'ai peur qu'on se moque de moi ou pire qu'on m'embête.

— On en a déjà parlé, Aurielle, ceux qui se moquent sont rarement les plus intelligents et tu es aussi libre de ne pas les écouter et de ne pas accorder de crédit à leurs remarques... ils se lasseront vite si tu adoptes cette attitude.

— Je sais, mais c'est décourageant quand même de se voir répéter ses défauts.

— Ce qu'ils considèrent comme des défauts ne l'est pas forcément pour tout le monde, on tire parfois sa force de ses fêlures. Justement, je me souviens d'un conte dont je ne t'ai jamais parlé. C'est un ancien professeur à la retraite qui me l'avait enseigné quand je manquais de confiance en mes capacités.

Maman se cale confortablement contre le mur de ma chambre, auquel est accolé mon lit ; elle m'attrape joyeusement pour m'installer contre elle et m'entoure de ses bras protecteurs dans lesquels je me love délicieusement, prête à déguster son récit :

— Ce conte est indien, c'est celui de la jarre abimée. Une jarre c'est comme un vase, un récipient pour contenir de l'eau, tu vois ?

J'acquiesce et me laisse embarquer dans son histoire par le doux son de sa voix.

— *Il était une fois un porteur d'eau qui, tous les jours, transportait deux grandes jarres placées aux extrémités d'une planche. Il les apportait à son maître. D'un côté figurait une jarre intacte qui remplissait parfaitement son office et de l'autre une jarre ébréchée qui perdait de l'eau tout le long du chemin. De ce fait le porteur d'eau arrivait à la maison de son maître en ne livrant qu'une jarre et*

demie d'eau. La jarre intacte était fière de rendre aussi bien service au porteur alors que la jarre abimée s'estimait chaque jour plus honteuse de son imperfection. Elle dit un jour au porteur d'eau :

– Je me sens terriblement coupable, je m'excuse du mal que je te donne.

– De quoi parles-tu ? questionna l'homme.

– Chaque jour tu te fatigues à porter l'eau au maître et par ma faute tu ne peux lui livrer que la moitié de l'eau attendue à cause de ma brèche.

Le porteur d'eau ressentit tellement de **compassion**¹ et de tendresse pour sa jarre qu'il lui répondit :

– Désormais, pendant le voyage, tu observeras le bord du chemin et la variété de fleurs qui y poussent.

Alors que le porteur avançait sur le sentier, la jarre se concentra sur le bord du chemin, espérant que cette attitude lui permît de faire plus correctement son travail. Elle se sentit d'abord exaltée par la beauté des fleurs puis à la vue de l'eau qui s'échappait toujours, elle sombra de nouveau dans la tristesse. Constatant le chagrin de la jarre devant ce qu'elle considérait comme un échec, le porteur lui dit enfin :

– Ne vois-tu pas toutes ces magnifiques fleurs qui n'ont éclos que de ton côté du sentier ? Cela fait deux ans que je sais que tu perds de l'eau, j'en ai profité pour semer des graines de ton côté et regarde aujourd'hui ! Grâce à toi, chaque jour, je peux embellir la table du maître de fleurs fraîches et colorées qui poussent grâce à l'eau avec laquelle tu les arroses.

C'est ainsi que la jarre abimée comprit que grâce à sa particularité elle offrait sa part de bonheur à la vie.

Alors que Maman termine le récit de ce conte, mon cœur se gonfle de confiance.

– Tu comprends, Aurielle, il ne faut jamais se fier aux critiques décourageantes, car elles te mèneraient à constater un échec qui n'est peut-être que dans ta tête ; il faut, au contraire, toujours persévérer, ainsi tes actions te permettront, le moment venu, de récolter le fruit de tes efforts.

Cette nuit, même si mes angoisses n'ont pas réellement disparu, j'ai mieux dormi et mes cauchemars n'ont pas trouvé le chemin de mon esprit. Le lendemain, j'ai pu profiter de l'exposition au Louvre et le soir, épuisée, je me suis endormie sans écouter le conte de ma maman.

¹ **La compassion** : sentiment de sympathie, de pitié qui porte à partager la souffrance d'autrui.



Drôle d'élément perturbateur

Le réveil sonne, c'est le grand jour ! Je suis partagée entre l'excitation et l'envie de vomir. Maman se montre encourageante et très rassurante, mais je ne peux rien avaler au petit-déjeuner : une boule au creux de mon ventre me cloue sur place. Après avoir accompli chaque geste mécaniquement pour me préparer, je me laisse câliner par Maman. Enfin, je prends mon courage à deux mains et c'est le cœur battant à tout rompre que je fais le chemin qui me sépare du collège.

Quand j'arrive, je me trouve mêlée à des troupes chahutant qui s'amassent devant des listes placardées sur la grille d'entrée. Certaines filles hurlent de joie, d'autres de colère de ne pas voir leur nom dans la « bonne liste », celle des copines. De mon côté, je n'ai pas ce problème : mes parents ont décidé de déménager, si bien que je suis orpheline de mes amis, rassemblés dans un autre collège qui aurait dû m'accueillir aussi. Je lis mon nom sur la liste des 6^e4, ce qui a pour effet de dissiper quelque peu mes angoisses. Je suis une grande maintenant ! Cette pensée me revivifie. Soulevée par cet élan de confiance, je m'approche d'un groupe d'élèves occupés à se prendre en photo devant la liste des 6^e 4. À n'en pas douter, ce sont mes futurs amis.

— Salut ! Je m'appelle Aurielle. Moi aussi je suis inscrite dans cette classe, dis-je en montrant la liste.

Leurs sourires me regardent, me jaugent² en même temps qu'ils me saluent. Un grand blond se colle à moi, son portable entre les mains.

— C'est quoi ton *Snap*³ ?

— Quoi ? Heu...

Je réalise qu'il s'apprête à me chercher sur les réseaux sociaux. Mes parents m'ont souvent mise en garde contre leurs effets et dangers, puis je n'ai pas ressenti le besoin de plonger dans ces relations virtuelles.

— Je n'en ai pas, rétorqué-je presque fièrement.

Une fille, plus grande que moi, coiffée d'un mélange de mèches vertes et de cheveux blonds, m'attrape par l'épaule pour immortaliser notre amitié presque naissante.

— C'est quoi ton *TikTok*⁴ ? s'enquiert-elle en pianotant sur son écran tactile.

— Mon quoi ? Je m'appelle Aurielle.

Ils me parlent vraiment chinois, nous ne vivons pas sur la même planète. Son téléphone greffé aux mains retombe enfin de devant son visage pour me le laisser apercevoir. Elle paraît abasourdie.

² **Jauger** : évaluer, juger quelqu'un en le regardant.

³ Réseau social *Snapchat*.

⁴ Réseau social apprécié des jeunes pour les vidéos.

— Non ! Sérieux ? Tu ne t'affiches sur aucun réseau social ? T'es quand même pas sur *Facebook*⁵ ? C'est démodé !

Certaine qu'ils pourront entendre et comprendre mes choix, je m'explique. Plus les mots s'enchaînent dans ma bouche, plus les têtes se relèvent des écrans et les yeux convergent enfin vers moi. Puis ils éclatent de rire, échangent quelques paroles :

- Elle vit dans quelle dimension ?
- Elle n'a pas de vie, cette fille !
- La honte...

Finalement, ils m'ignorent en même temps qu'ils recommencent à s'ignorer quand ils plongent leurs yeux et leurs pouces dans les **méandres**⁶ des réseaux. Je recule de quelques pas ; à ce moment une main tape sur mon épaule.

— Salut ! Moi, c'est Vassilissa et voici mon voisin, Jacob Grimm. Il travaille ici, au CDI. J'ai cru comprendre qu'on serait dans la même classe.

— Enchantée, je m'appelle Aurielle !

Un cri perçant interrompt nos présentations, il vient de la jeune fille aux cheveux verts. Son téléphone a repris sa place habituelle, devant son visage, sauf que lorsqu'elle le baisse d'affreuses **pustules**⁷ recouvrent sa peau.

— Ah ! elle a été *télé-révélee*, m'informe tout naturellement Vassilissa.

— Télé...quoi ? C'est extra... pas ordinaire, ça !

Abasourdie, j'ai crié en montrant la scène d'un doigt tremblant. Je ne comprends ni ce qu'on me dit ni ce que je vois. La grille du collège m'ouvre les portes d'un nouveau monde.

— *Télé-révélee* signifie que la photo prise par le téléphone a révélé en miroir sa véritable beauté, celle qui se trouve à l'intérieur, me renseigne monsieur Grimm. Les mauvais comportements sont inmanquablement source de problèmes, les contes en sont l'illustration.

Il ajoute alors d'un air songeur :

— Voyez, les filles, où le narcissisme conduit ! D'ailleurs la méchante reine, jalouse de la beauté de Blanche-Neige, en a fait les frais. Eh bien, mademoiselle Masque, avec tous ses selfies, voulait construire une image d'elle qui n'était pas véritable. Impossible de se conformer à une apparence peu vraisemblable car le naturel rejaillit et la vérité éclate forcément ! On se **fourvoie**⁸ à tout miser sur l'apparence. Mademoiselle Masque apprendra qu'il y a toujours une leçon à tirer de ce qui nous arrive, comme dans les contes.

Incroyable ! Cet individu porte le nom de Grimm et ramène tout aux contes. Me voilà le jouet d'une plaisanterie, c'est certain ! Allez, entrons dans ce jeu. Ce parallèle entre la vie et les contes me pousse à l'interroger :

⁵ Premier réseau social en vogue dans les années 2010.

⁶ **Les méandres** : un labyrinthe, des détours.

⁷ **Une pustule** : un bouton.

⁸ **Se fourvoyer** : se tromper.

— Vous pensez que la vie est faite de morales comme dans les contes ?
— Les contes portent en eux une visée éducative avec leur moralité. On apprend toute notre vie de nos actions.

Bien que cette mademoiselle Masque ne soit pas très sympathique, son sort m'attriste ; je me retourne, quelque peu agitée, pour l'observer. Monsieur Grimm pose la main sur mon épaule et tente de m'apaiser :

— Rassure-toi, « la nature n'abandonne personne au point de lui ôter tout moyen d'autodéfense⁹ ».

Vassilissa interrompt notre discussion littéraire ou philosophique :

— Si elle a été *télé-révé*lée, c'est que la **métamorphe**¹⁰ est de la partie !

Prise de panique face à cette situation incompréhensible, je m'affole :

— La quoi ? C'est quoi, cette histoire ?

— Allez, viens ! me répond Vassilissa en me tirant par le bras. La réunion de rentrée va commencer. Tu la rencontreras bien assez tôt la métamorphe de toute manière ! Le mieux est de l'ignorer, de faire comme si tout était normal.

Complètement déboussolée par ces événements, je reste sur les pas de mes deux nouveaux amis, tout de même plus sereine d'avoir des compagnons de rentrée.



Nous atterrissons dans le hall du collège, devant une estrade. Monsieur Grimm nous abandonne là pour se rendre au CDI — c'est en fait la bibliothèque du collège— et nous laisse face à deux hommes. L'un se nomme Marcel Aymé, il se présente comme le principal du collège et l'autre Christian Andersen, le conseiller principal d'éducation qu'on appelle plus communément le CPE. C'est drôle, j'ai plutôt l'impression d'être invitée au bal des conteurs ! Sans doute une mise en scène de rentrée...

Le duo de choc nous présente l'établissement, nos droits et nos devoirs mais aussi leur rôle à chacun. Je me sens rassurée ! Bien que le principal gère le collège et ne soit pas toujours disponible pour les élèves, le CPE sera notre interlocuteur privilégié en cas de problème. Ils insistent quand même beaucoup sur la mission qu'ils **s'octroient**¹¹ : « Que vous réussissiez votre rentrée », comme si leur vie ou la nôtre en dépendait. Bizarre ! Pourtant cela fait écho à la promesse que je me suis faite. Réussir ma rentrée au collège est mon objectif. Désormais portée vers ce but et pleine de courage, je me tiens droite, fière d'aborder cette nouvelle vie de collégienne.

⁹ Jacob GRIMM, *Discours sur la vieillesse*.

¹⁰ **Un/une métamorphe** : un être ayant la capacité de modifier son apparence physique.

¹¹ **S'octroyer** : s'accorder / s'attribuer quelque chose.

— Eh ! Pierrot ! s'exclame le jeune garçon blond rencontré plus tôt devant le portail.

— Chut !! réplique Vassilissa.

— Vas-y Mathieu ! l'encourage mademoiselle Masque qui a retrouvé un visage normal.

— Coin, coin ! croasse Mathieu en imitant le canard.

— Qu'est-ce qui te prend ? se fâche Vassilissa.

— Eh bien ! vous n'êtes pas au courant ? Le CPE, il écrit des histoires comme *Le Vilain Petit Canard*, même que c'est lui le canard !

— Quoi ?

Je réponds spontanément, curieuse de constater qu'un élève semble comprendre comme moi que nous sommes entourés de célèbres conteurs.

— Ouais ! Le Andersen, là, soi-disant qu'il a eu une enfance horrible, dans la pauvreté et tout. Alors, il a imaginé son histoire de canard noir rejeté et qui se transforme en un superbe cygne. Le mec, il se la raconte en imaginant que c'est lui le canard qui se transforme en cygne ! Tout ça parce que c'est un pauvre malaimé qui finit en auteur célèbre.

Vassilissa ne peut se taire face à tous ces ricanements :

— T'es bête, toi ! Monsieur Andersen est très apprécié, on a de la chance de l'avoir. Mon voisin m'a confié que le roi du Danemark l'avait même engagé pour qu'il soit le conteur officiel de ses enfants !

Elle le pousse avant de lui reprocher :

— C'est nul d'utiliser le malheur des gens pour se moquer d'eux.

— Silence s'il vous plaît ! Veuillez être attentifs, chers élèves, aux instructions que nous vous délivrons pour rejoindre vos classes avec vos professeurs principaux, nous réprimande¹² le principal en regardant dans notre direction.

Quelle honte pour moi qui déteste me faire remarquer d'appartenir à ce groupe de perturbateurs ! Je me recroqueville autant que possible sur moi-même comme pour disparaître. Pourtant, impossible de changer de place ! Et Vassilissa qui continue son plaidoyer¹³ avec véhémence¹⁴ !

— Pour ta gouverne, Mathieu, sache qu'Andersen a fait de l'écriture sa force. Il se sentait seul comme tu l'as compris dans *Le Vilain Petit Canard* et s'est donc imaginé une demi-sœur idéale, ce qui a donné naissance aux personnages de Gerda et Kay, deux sœurs affectueuses dans *La Reine des neiges*.

— Je t'ai prévenue, c'est Pierrot¹⁵, ton Andersen, ou Calimero¹⁶, si tu préfères. Il exagère toujours les attaques dont il se croit victime. On va voir jusqu'où il est susceptible, finit-il dans un rire de diabolotin.

¹² **Réprimander** : gronder.

¹³ **Un plaidoyer** : un discours en faveur de quelqu'un.

¹⁴ **La véhémence** : (ici) la fougue, la violence, l'emportement.

¹⁵ Pierrot : personnage de mime de la Commedia dell'Arte (troupe de théâtre italienne) qui a le caractère d'un clown triste.

¹⁶ Calimero : personnage de dessin animé des années 60. Il est malchanceux et se plaint sans cesse.

Dans le même temps, alors que notre professeur principal se présente et nous transmet de précieuses informations, Mathieu chiffonne la lettre de rentrée pour en faire une boule de papier et l'envoie vers l'estrade en ne manquant pas de se cacher derrière un plus grand que lui.

— Voilà une belle boule de neige pour *La Reine des neiges*, l'entend-on se moquer.

Furieux de recevoir ce projectile au niveau du torse, monsieur Andersen nous fusille du regard. Mon cœur s'emballe, mes jambes tremblent, je perçois ce regard accusateur comme une injustice. Cette rentrée prend des airs de cauchemar !

Subitement une bourrasque¹⁷ balaie cette mésaventure, soulève les cheveux de l'assistance et fait perdre l'équilibre aux deux hommes sur l'estrade. Mine de rien, ils en profitent pour interrompre la réunion et convier¹⁸ les élèves à rejoindre leurs salles de classe. Personne ne semble relever ce phénomène météorologique anormal dans un lieu clos, pourtant les deux hommes cachent mal leurs émotions. Mais que se passe-t-il enfin ici ? Je me pince pour vérifier, je suis bien réveillée. Le vide s'est fait autour de moi, tous se sont envolés. Bon, inutile de s'angoisser ! J'ai retenu que le professeur qui attendait de nous prendre en charge se nommait Charles Perrault. J'ai même cru à une blague : Marcel Aymé, Christian Andersen, Grimm, Charles Perrault... que des conteurs ! C'est certainement un jeu de rentrée sur le thème des contes ? En tous cas, le professeur n'a pas manqué de préciser distinctement : « Nous nous rendons en salle 21 ». Je me décide donc à les y rejoindre.

¹⁷ Une bourrasque : un coup de vent violent.

¹⁸ Convier : inviter.

